

Émile Amélineau (1850-1915). Le savant incompris



Marc Étienne, Département des Antiquités égyptiennes, Musée du Louvre, Paris

Parmi les égyptologues, il en est peu qui aient suscité autant de débats et de controverses qu'Émile Amélineau (fig. 1). Un simple examen de la littérature égyptologique concernant ses travaux livre immédiatement un flot de critiques féroces et encore à l'heure actuelle, une vindicte tenace est attachée à sa personne. Les très virulentes attaques lancées contre ses travaux sur le terrain par Jacques de Morgan¹ et Flinders Petrie² restent encore aux yeux de beaucoup considérées comme fondées. Elles donnent encore du personnage d'Amélineau l'image d'un benêt chanceux ou d'un amateur chercheur d'objets ou pire celle d'un voleur, d'un destructeur d'antiquités ravageur de sites. Curieusement, alors que les fouilles récentes ont montré comment les méthodes de fouilles employées

par de Morgan et Petrie étaient critiquables et que ces archéologues avaient aussi laissé de côté des vestiges importants, les travaux d'Amélineau ont à peine été réhabilités grâce aux fouilles de G. Dreyer sur le site d'Oumm el-Gaab. Il existe peu de travaux sur ce personnage complexe qui se trouva en Égypte à une période critique sur le plan des relations entre la France et l'Angleterre. Cet article me permet de présenter les premiers résultats de recherches plus approfondies menées tant sur le personnage que sur les cercles qu'il fréquentait, résultats qui font apparaître une toute autre réalité³. Amélineau est non seulement un scientifique reconnu par ses pairs mais aussi un homme à la pointe des débats scientifiques de son temps notamment en matière de préhistoire.

Fig. 1

Émile Amélineau.
Courtoisie du
Musée des Beaux-
Arts et d'histoire
Naturelle de
Châteaudun.

1. Voir Lorre ce volume.

2. Voir Midant-Reynes ce volume.

3. Un mémoire de recherche de l'École du Louvre fut soutenu en 1984 par Martine Dumortier concernant la collection égyptienne du Musée de Châteaudun. Il contient de précieux éléments sur Amélineau qui méritent cependant d'être revus et complétés. Je remercie mes collègues Elisabeth Delange, conservateur en chef du patrimoine, Sophie Bruniau, conservateur au Musée des Beaux Arts et d'histoire Naturelle de Châteaudun, Catherine Bridonneau et Elisabeth David, chargées d'études documentaires ainsi que Catherine Louis pour leur générosité et pour m'avoir communiqué les informations glanées sur Amélineau notamment à l'occasion de leurs dépouillements d'archives. J'exprime ici ma gratitude à Eric Gady pour avoir autorisé l'utilisation d'éléments recueillis pour sa thèse de doctorat encore inédite *Le pharaon, l'égyptologue, et le diplomate ; Les égyptologues français en Égypte, du voyage de Champollion à la crise de Suez (1828-1956)*, soutenue en Sorbonne le 23 mai 2005.

Une brillante carrière académique

Émile Amélineau naît à La Chaise-Giraud en Vendée en 1850, région avec laquelle il conservera des attaches notamment dans les milieux politiques. Une vocation religieuse précoce le pousse vers des études ecclésiastiques. Cependant son esprit se heurte au contenu de son instruction religieuse notamment concernant l'histoire de l'humanité et des religions y compris la propre histoire du christianisme. Ces premiers questionnements marqueront de façon durable ses centres d'intérêts ultérieurs. Ils seront déterminants dans son réexamen des sources chrétiennes concernant le développement du christianisme en Orient et plus spécialement en Égypte (Amélineau 1897c).

Mu par une curiosité des langues orientales pour lesquelles il est doué, et déjà intéressé par l'Égypte, il entre à l'École Pratique des Hautes Études où il est l'élève de Maspéro et de Grébaut de 1877 à 1883. Amélineau possède donc une formation d'égyptologue, ce qui sera souvent oublié par ses détracteurs. Son intérêt principal demeure cependant l'étude et la compréhension des débuts du christianisme oriental. Son cursus est interrompu en 1881 et 1882 par des missions à Oxford, Londres et Leyde. Celles-ci vont lui permettre d'étudier des documents coptes en vue de la publication intégrale de la version de l'Ancien Testament en dialecte sahidique. Avec ces premières missions, Amélineau va devenir l'un des plus abondants éditeurs de textes coptes. En 1883 il est nommé membre de la mission archéologique au Caire. Son but est la recherche de manuscrits coptes inédits ou inconnus. A cette fin il visite de nombreux monastères de la vallée du Nil et se livre également à des recherches approfondies dans les bibliothèques et collections d'Europe pour compléter ses découvertes (Amélineau 1885-1887).

Cette période n'est pas à négliger dans la connaissance qu'Amélineau acquiert de la Haute Égypte. En effet, ses pas vont le porter à Akhmim où d'importants manuscrits coptes se trouvent aux mains de négociants et institutions religieuses. Il se fait cependant déjà remarquer par son manque de discrétion et ses maladresses qui ont pour effet de faire flamber les prix et compromettre certaines tractations. Il ira de même prospecter à Sohag pour évaluer

les possibilités d'achat de pièces. Cette région lui est donc familière et ce ne sera pas par hasard qu'il y reviendra. A son retour en France il est nommé à l'École Pratique des Hautes Études au sein de la chaire attachée aux religions de l'Égypte. Il y accomplira le reste de sa carrière en y enseignant l'histoire du christianisme et du monachisme égyptien comme maître de conférences de 1887 à 1903, puis comme directeur adjoint et enfin comme directeur d'études jusqu'en 1915, année où il s'éteint.

L'année 1888 marque un tournant important dans sa vie. Il devient docteur ès lettres avec une thèse intitulée *Essais sur le gnosticisme égyptien, ses développements et son origine égyptienne*. Il y met à profit ses traductions des manuscrits examinés lors de ses missions et démontre, textes à l'appui, la continuité dans l'Égypte chrétienne des idées et des conceptions existantes durant l'époque grecque et romaine, qui étaient elles mêmes des survivances de la religion d'époque pharaonique. Cette idée force sera continuellement affirmée par Amélineau même dans son dernier ouvrage qui sera publié à titre posthume (Amélineau 1916). Elle est à n'en pas douter l'un des éléments fondamentaux dans sa recherche et va lui permettre de donner des explications à des scènes spécifiques qu'il isole au sein des récits de vies de saints coptes dont il publiera des traductions principalement entre 1888 et 1894 (Amélineau 1887-1894). C'est par ce biais qu'il entrera en contact avec Émile Guimet dans ces mêmes années.

En cette même année 1888, Amélineau publie les *Contes et romans de l'Égypte chrétienne* dans la collection des contes et chansons populaires. Cet ouvrage contient des matériaux pour l'étude du folklore et des tableaux de ce qu'était le christianisme dans la pensée populaire à base d'un processus de collecte réalisée en Égypte et confronté aux textes. Cette enquête ethnographique avant la lettre contribue à la mettre en relation avec le cercle des folkloristes français et leurs méthodes d'analyse des récits, des mythes et des contes. Ce sont ces approches qu'Amélineau utilisera par la suite dans son analyse et l'interprétation du matériel archéologique trouvé à Abydos. Son interprétation des vestiges égyptiens axée sur le totémisme fera l'objet d'un article critique de Van Genep (1908), mais sera saluée dans ces milieux comme no-

vatrice en dépit de conclusions jugées erronées. Cette collection littéraire a joué un rôle important dans la diffusion auprès du public du goût de ces études à caractère anthropologique. L'année 1893 est une année faste pour la carrière académique d'Émile Amélineau. Elle voit la publication de deux ouvrages qui vont être couronnés par des prix décernés par l'Institut de France. Le premier est la *Géographie de l'Égypte à l'époque copte* qui obtient le prix Bordin décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres. On y décèle déjà un défaut que les lecteurs des *Nouvelles fouilles d'Abydos* connaissent bien et que le rapporteur de l'ouvrage relate en ces termes : « on eût souhaité une rédaction plus soignée et un style plus châtié ». L'autre ouvrage est l'*Essai sur l'évolution historique des idées morales dans l'Égypte ancienne* publié dans la Bibliothèque de l'École des Hautes Études, section des sciences religieuses. Amélineau reçoit une récompense décernée cette fois par l'Académie des sciences morales et politiques sur un rapport élogieux de Charles Waddington, philosophe français, professeur à la Sorbonne et académicien. C'est donc un coptisant hors pair ayant suivi des études égyptologiques et comblé d'honneurs académiques, qui suspend en 1895 son enseignement à l'École Pratique pour entreprendre des fouilles sur le site d'Abydos.

L'affaire des fouilles d'Abydos

Les fouilles d'Abydos constitueront une épreuve difficile pour Amélineau qui pour différentes raisons devra faire face à un feu croisé de critiques concernant la méthode de fouille, l'interprétation des vestiges, leur méthode de conservation et leur mode d'acquisition. Il est cependant délicat de faire la part des choses car avec le recul du temps et l'exploitation d'archives et de sources historiques complémentaires, il semble qu'Amélineau ait fait les frais de contextes politiques tant français qu'internationaux. Les sources directes concernant cette affaire restent les témoignages rétrospectifs et partisans des protagonistes. Il y a tout d'abord celui d'Amélineau qui expose longuement les critiques et se justifie point par point dans les volumes des *Nouvelles fouilles d'Abydos* (1896-1899) et dans *Le Tombeau d'Osiris* (1899), dans un style et un ton qui a rebuté plus d'un lecteur. D'autre part il y a ceux de ses détracteurs. Les acrimonieux mémoires de Jacques de Morgan révèlent le mépris -ou l'envie ?- envers les travaux d'Amélineau et de la collection qu'il a constituée. Les notes conservées de Gustave Jéquier, son subordonné au Service des Antiquités, recèlent de précieuses informations concernant les sondages d'el-Amrah (fig. 2



Fig. 2

Céramiques découvertes sur le site d'el-Amrah. D'après Amélineau 1899a : pl. XI.

et 3) et la récupération scientifique dont ils ont fait l'objet, ainsi que sur le partage des fouilles de ce site et de celui d'Oumm el-Gaab effectué selon la législation en vigueur. Les relations entre Morgan et Amélineau s'envenimèrent après leur retour en France. Morgan au regard de son expérience dans le Caucase et sa formation de géologue considérait que la préhistoire égyptienne relevait de sa seule compétence et qu'il en était le seul découvreur avec Petrie. Il prit ombrage des découvertes d'Amélineau et de son réseau académique et surtout du fait que sa propre collection archéologique ait été dédaignée au profit de celle du fouilleur d'Abydos. Son appréciation de l'intérêt de la stèle du roi Serpent (fig. 4) se passe de tout commentaire et montre combien il faut être prudent avec les jugements portés dans les mémoires.

D'autre part les rapports et publications de Petrie multiplient les attaques contre Amélineau et ses méthodes, l'accusant de destruction de vestiges et republiant des objets déjà trouvés par ce dernier. En dernier lieu

Fig. 3

Couteau dit du Gebel el-Tarif, el-Amrah. Manche en ivoire recouvert d'une feuille d'or et lame en silex. Musée Égyptien, Le Caire. D'après Amélineau 1899a : 265, fig. 75.

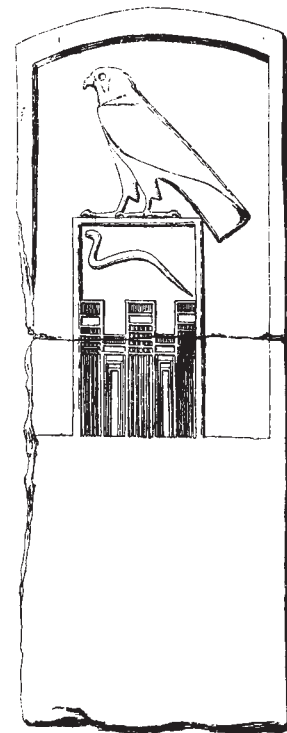
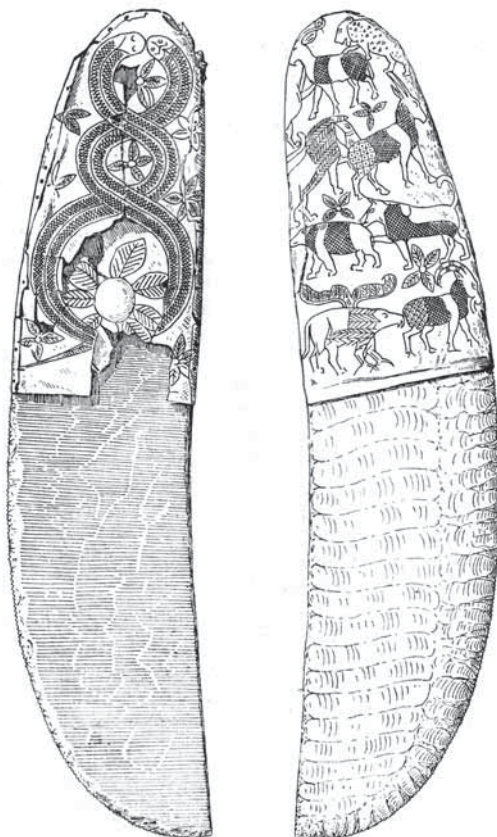


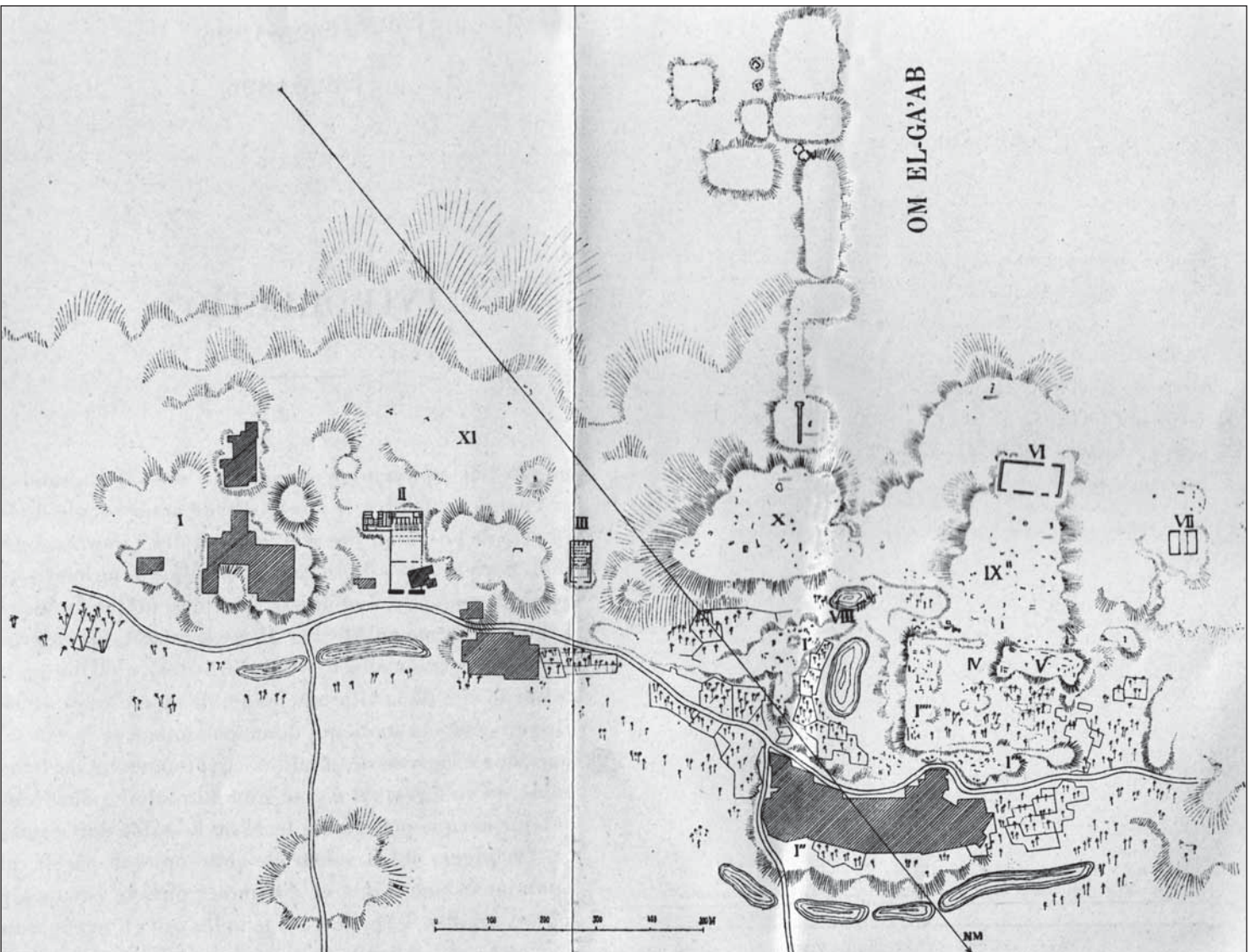
Fig. 4

Stèle du roi serpent, Oumm el-Gaab, Abydos. Calcaire. Musée du Louvre, Paris. D'après Amélineau 1899a : 244, fig. 63.

l'interprétation et la datation des vestiges trouvés par Amélineau est critiquée par Maspero lors des séances à l'Académie dans une réfutation persistante de l'existence d'une préhistoire égyptienne, ce qui n'a pas manqué d'alerter les bailleurs de fonds qui commencèrent à douter du sérieux de la problématique de la fouille abydonienne.

Le choix du site, la méthode de fouille et sa critique

Le choix du site n'est pas dû au hasard même si Amélineau est peu disert sur les raisons qui l'ont poussé à l'explorer (fig. 5). Il explique qu'il voulait confronter et vérifier ses théories concernant le temple égyptien, et que le temple de Sethi I^{er} dégagé par Mariette lui paraissait le plus approprié. Avec cette explication peu détaillée, Amélineau se pose en égyptologue mais il faut à mon sens chercher ailleurs les raisons qui ont motivé cette exploration archéologique. Les épisodes du rituel du culte divin journalier ne pouvaient manquer d'intéresser celui qui étudiait les origines du christianisme égyptien et de ses rites. Cependant le traducteur du Synaxaire ne pouvait faire abstraction des passages concernant la vie de l'Apa Moïse concernant la neutralisation du démon Bès, rouant



de coups ceux qui s'aventuraient dans la montagne d'Abydos, et de la destruction des quatre temples d'Abydos, dont celui d'Apollo, due à ses prières. Dès lors à la lueur de ces textes et de la connaissance de l'emprise des fouilles exécutées par Mariette seule la zone située entre la montagne et le petit temple de l'Ouest restait à explorer. Amélineau avait donc de sérieuses raisons étayées scientifiquement de s'attaquer à cette zone en dépit des allégations émises par la suite. Il était évident qu'il ne pouvait pas s'attendre à ce qu'il allait découvrir.

Les principaux reproches faits à Amélineau sont le manque de rigueur et de soin dans la fouille. Il est toujours facile de porter plus d'un siècle après un regard critique mais les

fouilles actuelles en Égypte font apparaître également leur lot de difficultés et pourront tout aussi aisément faire l'objet de critiques futures. Il n'en reste pas moins que même si pour beaucoup les publications d'Amélineau sont de prime abord difficilement exploitables, elles restent à l'heure actuelle les seuls comptes-rendus disponibles, ses notes et journaux n'ayant toujours pas été retrouvés même après enquête auprès de ses héritiers.

Deux aspects de la fouille doivent être dissociés : la conduite de la fouille sur le terrain et le traitement du matériel archéologique. Dans les deux cas, les reproches faits à Amélineau sont très exagérés, voire infondés. En effet, un siècle après ses fouilles, il est facile

Fig. 5

Plan de la nécropole d'Abydos. D'après Amélineau 1899a : carte hors texte.

de retrouver au sein des collections des musées (fig 6), les objets trouvés par Amélineau et leur provenance très précise. Plus d'un siècle après les premiers dégagements d'Oumm el-Gaab, il a été ainsi possible d'établir des raccords entre les objets trouvés par les équipes de l'Institut allemand d'archéologie du Caire. Il n'en va pas toujours de même avec les vestiges trouvés par ses détracteurs....

Amélineau a décrit en détail la méthode de dégagement qu'il a adoptée lors de ses fouilles et qui ne diffère en rien de celles alors en usage. Il indique qu'il a toujours pris conseil auprès de Morgan, auquel il rend un hommage appuyé, ou de ses auxiliaires. Cependant au vu de la qualité des relevés de certaines tombes il est difficile de croire qu'Amélineau ait été un ravageur de sites. D'ailleurs Morgan lui confie le soin de fouiller et de relever pour son compte les sépultures d'El-Amrah, tâche dont il s'acquittera mais qui sera oblitérée dans les publications du commanditaire. Il est également possible de lui reprocher de s'être arrêté à des niveaux archéologiques situés au dessus des vestiges les plus intéressants qu'il a de ce fait ignorés. D'autres ont pu ainsi les exploiter avec des méthodes tout aussi « brutales », moins de dix ans après ses fouilles. Une fois de plus, l'absence de sensibilité à la couche archéologique imputée au fouilleur s'accorde mal avec les descriptions méticuleuses

des couches données dans les publications mais tout archéologue sait qu'il peut passer à coté d'informations importantes ou de niveaux en dépit d'une méthode de fouille très scrupuleuse. Les accusations les plus graves portées à l'encontre d'Amélineau concernaient le traitement du matériel archéologique sur le terrain. Il est possible maintenant de prouver qu'elles sont inexactes. Si la documentation brute des fouilles d'Amélineau n'a toujours pas été retrouvée, on constate au regard des publications et de l'examen du matériel archéologique le soin scrupuleux qui lui est accordé. La grande majorité des objets est photographiée (fig 7) ce qui les rend pour certains facilement identifiables. Il faut cependant faire attention à l'utilisation des photographies à cette fin. En effet, certains objets des collections du département des Antiquités égyptiennes du Louvre, notamment les ostraca, ont permis de prouver que les photos d'Amélineau pouvaient être détournées. Leur aspect sur les planches ne correspond donc pas à leur aspect réel.

En outre, les objets dans leur quasi-totalité ont été étiquetés à l'aide de petites étiquettes à liseré noir portant des indications de la main d'Amélineau avec une date et un code alphabétique qui en indique la provenance comme par exemple O pour « Osiris » concernant la tombe de Djer, S&H pour « Seth et Horus » concernant les objets provenant de la tombe de Khase-

Fig. 6

Stèles inscrites,
Oumm el-Gaab,
Abydos. Calcaire.
Musée Égyptien,
Le Caire.
D'après Amélineau
1899a : pl. XXXIV.





Fig. 7
Vases en pierre,
Oumm el-Gaab,
Abydos.
D'après Amélineau
1899a : pl. XXII.

kehemoui. Ces étiquettes quand elles figurent encore sur un objet constituent une preuve formelle et indiscutable de l'appartenance de vestiges abydniens aux fouilles d'Amélineau. Elles ont permis ainsi de rendre à César ce qui lui appartenait, de prouver que des objets réputés détruits existaient encore et d'identifier au sein de la collection Guimet dévolue au Louvre les pièces que le collectionneur lyonnais avait achetées, soit directement auprès d'Amélineau, soit lors de la vente de sa collection.

Cet article est l'occasion de clarifier l'une des légendes concernant la destruction d'objets et le dépôt caché de la Hurlanderie, la résidence d'Amélineau. Concernant la destruction de vestiges archéologiques, notamment celle de vases trouvés contre la tombe de Djer, le fouilleur s'en explique en disant que ces destructions ont été ordonnées par l'inspecteur égyptien pour éviter le trafic d'antiquités, solution drastique que tout archéologue peut être amené à connaître. Les autres vases ont été enterrés par ses soins dans la cour de sa maison. Il s'agit en fait de sa maison de fouille d'el-Amrah et non de sa résidence française, la Hurlanderie située à Châteaudun. La légende tenace du dépôt en-

terré d'Amélineau vaut encore à son actuelle propriétaire la visite de personnes prospectant sauvagement sur sa propriété à la recherche de tessons prédynastiques ! Une partie de ces vases existe bel et bien ainsi que le matériel supposé détruit, dont une partie est conservée au Musée des Beaux-Arts et d'histoire naturelle de Châteaudun et au Louvre.

Cette légende résulte de l'addition à ce fait d'une autre accusation portée par Émile Brugsch visant à nuire à Morgan, concernant la disparition de deux des 35 caisses du partage des fouilles d'Amélineau et qui étaient entreposés au Musée égyptien. Cette accusation a été déformée et reprise par les autorités anglaises ce qui provoqua une réponse diplomatique officielle de la part des autorités françaises. Elle réapparaît cependant déformée une nouvelle fois sous la plume de Petrie qui impute cette destruction à Amélineau. Ce dernier ne put cependant en son temps faire valoir ses preuves et la concession d'Amélineau, et ce qu'il nomme son « honneur » furent sacrifiés sur l'autel du contexte politique et diplomatique franco-anglais très tendu concernant la question de la direction du Service des Antiquités et de son rôle.

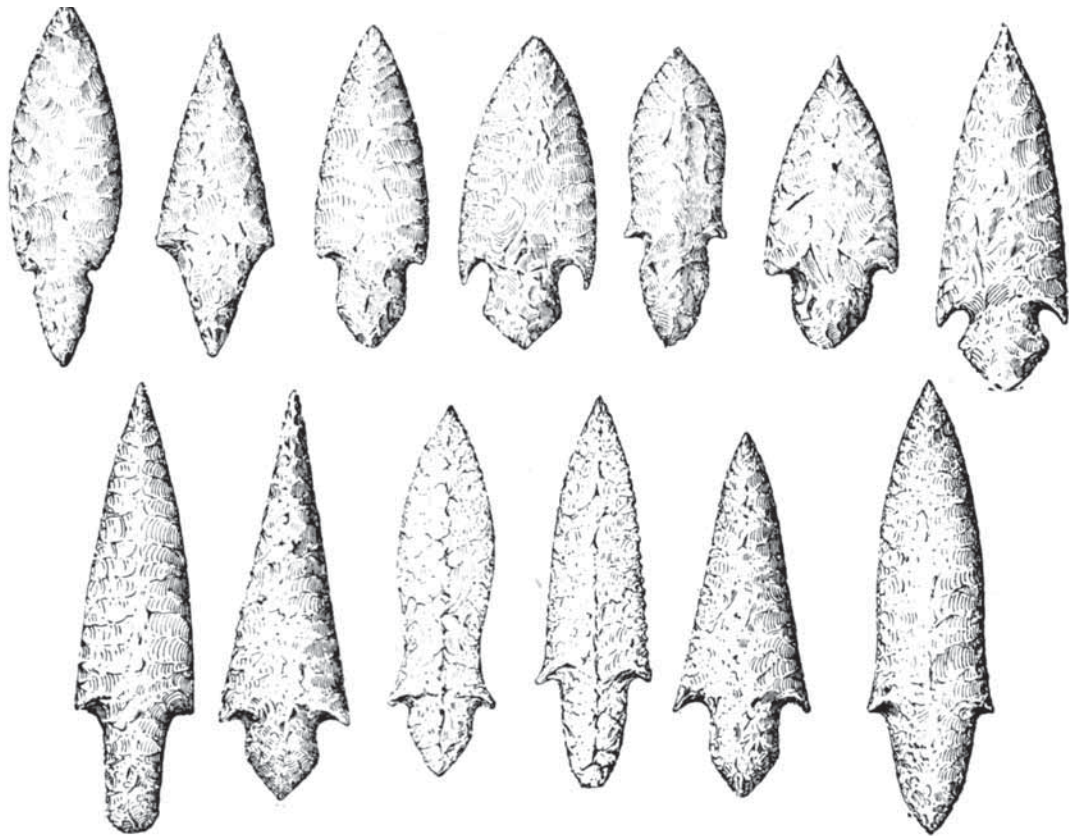


Fig. 8
Pointes de fleches
en silex.
D'après Amélineau
1899a : 184,
fig. 23 à 35.

L'autre aspect sévèrement critiqué des travaux d'Amélineau concerne ses interprétations des vestiges et de leur contexte historique. Elles constituaient aux yeux de ses détracteurs la preuve de son amateurisme total et de son ignorance des problématiques liées à la Préhistoire. Jusqu'à présent il n'avait été prêté aucune attention aux auteurs des contributions présentes dans les *Nouvelles fouilles d'Abydos*. Elles apportent cependant la preuve du sérieux d'Amélineau dans le traitement scientifique du matériel issu de sa fouille et de ses liens avec les milieux de la préhistoire française. La façon dont ces liens se sont tissés est encore imprécise mais il est vraisemblable que les relations académiques d'Amélineau et ses contacts avec les milieux folkloristes les aient favorisés. Le matériel lithique (**fig. 8**) a fait l'objet d'une étude détaillée par le Docteur Capitan (1904 ; 1905). Il s'agit de Louis Capitan, docteur en médecine, dont le nom reste attaché aux débuts de l'anthropologie préhistorique française et surtout à la découverte en 1901 des grottes des Combarelles et de Font-de-Gaume en compagnie de l'abbé Breuil et Denis Peyrony. Il est un précurseur dans le domaine de l'archéologie de

terrain où il fait adopter la méthode stratigraphique et des observations immédiates. A partir de quand les deux hommes ont-ils été en contact ? Capitan a-t-il examiné les vestiges sur place à l'occasion de ses missions en Afrique ou se base-t-il sur la collection d'Amélineau une fois rapatriée en France ? Il est difficile de l'établir mais ces points cependant éclaireraient d'un jour nouveau les méthodes de fouilles employées par Amélineau. Quand ce dernier rentre en France, le docteur Capitan enseigne l'anthropologie préhistorique à l'École d'anthropologie, succédant à ce poste à Gabriel de Mortillet qui fut attaché à la conservation du musée des Antiquités Nationales à Saint Germain en Laye et donna la classification et la nomenclature des périodes du Paléolithique. C'est un autre membre de cette école qui examinera les crânes retrouvés lors de fouilles, le docteur Papillaut. Le médecin anthropologue Georges Papillaut occupa d'abord la chaire d'anatomie de 1900 à 1903 puis celle de sociologie au sein de l'École d'anthropologie de Paris. Il enseigna également l'anthropologie à l'École pratique des Hautes Études. Sa contribution à l'ouvrage d'Amélineau est importante

car elle montre vers quelles théories ce dernier se tournait pour interpréter ses vestiges et surtout le contexte qui les vit naître. Georges Papillaut est en effet un membre du groupe des « raciologues », héritiers de Broca prônant une « bio-sociologie ». Il s'oppose en cela dans la sphère de la philosophie sociale aux théories de l'existence du fait social défini par Durkheim et ses disciples notamment Mauss et Halbwachs. Papillaut applique en effet une méthode psychosociologique qui vise à expliquer les faits culturels dans leurs rapports avec les structures biologiques de l'homme, sans établir de dépendance exclusive, mais en empruntant des éléments d'ensemble à l'ethnologie

L'interprétation des vestiges par Amélineau s'insère donc dans un des courants de l'anthropologie générale prônée par Broca, et qui visait à l'élaboration d'une véritable histoire naturelle de l'homme à la croisée des concepts de nature et de culture. Elle a donné lieu à des domaines d'investigation spécialisés tels que l'anthropologie du droit ou de la morale et une vague de comparatisme dans les domaines de la musicologie, de la technologie de l'ethnolinguistique, que favorisa le contexte des conquêtes coloniales et les études sur les populations dites alors primitives. Dans ce contexte de l'étude des populations de l'Afrique, Amélineau eut le mérite de rappeler que l'Égypte appartenait à ce continent et que pour lui elle relevait d'un peuplement « nègre » ce qui lui vaut aujourd'hui d'être considéré par les tenants des théories afrocentristes comme un « égyptologue honnête ». C'est donc logiquement dans ce contexte qu'Amélineau fut amené à adopter le totémisme comme prisme d'interprétation de ses vestiges et d'explication des structures sociales des premiers temps de l'Égypte, à l'instar d'autres égyptologues de son temps comme Victor Loret, ce qui lui valut une critique sévère du folkloriste et ethnologue Van Gennep (1908).

La collection Amélineau et son devenir

La société d'actionnaires montée par Amélineau pour mener ses fouilles n'est pas inhabituelle en cette fin de XIX^e siècle. Une fois de plus les critiques émises à l'encontre de ce système de financement privé de fouilles, paraissent relever de la parfaite mauvaise foi tant elles

sont courantes à cette époque. Des structures financières comparables ont été utilisées par Petrie avec l'*Egypt Exploration Fund* et l'*Egypt Exploration Society* et par Morgan lors de ses aventures minières dans le Caucase et surtout en Malaisie, ce lui valut un procès pénible. De son aveu même, Amélineau semblait ainsi un chasseur d'objets car il devait rendre des comptes à ses bailleurs de fonds, le financement de ses fouilles allait de pair avec l'obtention de résultats. Ces « résultats » sont en fait la mise au jour d'objets afin que les actionnaires de cette société aient un retour sur investissement par la possession d'artefacts dont ils pourraient tirer profit lors d'une vente. Amélineau est resté très longtemps discret sur l'identité de ses actionnaires, laissant même croire qu'il s'agissait d'Émile Guimet. Ses actionnaires suivaient son travail de très près ainsi que l'impact scientifique de ce dernier auprès de la communauté égyptologique. Leur identité fut finalement révélée par Amélineau lui-même, au moment où surgirent les premières difficultés concernant la dévolution des objets issus des fouilles puis avant la vente de sa collection. Ce n'étaient pas les premiers venus dans le monde culturel et financier du Paris de la fin du XIX^e siècle : Il s'agissait du marquis de Biron, de Sigismond Bardac et du comte de la Bassetière.

Les deux premiers sont des banquiers influents et surtout de grands collectionneurs de peinture du XVIII^e siècle pour le premier, d'objets d'art du Moyen Age et de la Renaissance pour le second. Quant à la Bassetière, il est un membre important de la Société archéologique du Vendômois très impliqué dans les recherches locales en préhistoire.

Les termes du contrat sont mal connus mais il existait une indivision entre Amélineau et ses bailleurs de fonds et une clause d'exclusivité de propriété du site et des vestiges issus des fouilles. Un malentendu concernant ce point semble avoir très tôt existé. Les actionnaires se considéraient propriétaires de tout ce qui sortait du sol au mépris des lois sur les Antiquités en vigueur. Il semble que pour Amélineau les choses étaient plus claires à savoir que cette propriété ne concernait que les objets issus du partage de fouilles autorisé par la loi sur les antiquités de 1891. Du fait des clauses de la société d'actionnaires, trois ensembles furent formés par les vestiges mis

au jour lors des fouilles ; c'est ce qu'Amélineau désignera en 1904 dans la préface du catalogue de vente par les termes de « première, deuxième et troisième collection », désignant respectivement le produit des fouilles des campagnes de l'hiver 1895-printemps 1896, de l'hiver 1896-printemps 1897 et enfin de l'hiver 1897-printemps 1898 (Vente Amélineau 1904). Il est à noter que c'est à l'occasion de ce partage de fouilles qu'un problème juridique fut soulevé à savoir si le « partage équitable » prévu par la loi sur les antiquités se référerait au volume des vestiges – et donc à une nombre de caisses – ou à la valeur marchande de ceux-ci. Le partage fut exécuté à Abydos sous la surveillance de Jéquier qui remplaçait Morgan cloué au lit à cette période. Les caisses furent transférées au Musée en attendant d'être expédiées en France après avoir obtenu leur licence d'exportation.

Les choses s'envenimèrent au moment où Amélineau rapatria les caisses d'objets qui ne correspondaient pas aux critères d'objets négociables aux yeux de collectionneurs. C'est ainsi qu'Amélineau fut chargé de négocier lui-même la vente des objets pour le compte de ses bailleurs. Ces derniers finirent par s'impatienter et Amélineau racheta progressivement chacune des parts de ses investisseurs ; il devint ainsi le seul propriétaire légal d'une collection qu'il chercha dans un premier temps à vendre en bloc pour le prix de 500 000 francs, prix exorbitant à l'époque pour des vestiges archéologiques. Cette somme correspond cependant à la valeur des trois collections et comprend les pièces lui ayant été octroyées par partage de fouilles.

En 1898, à son retour d'Égypte, Amélineau engage les négociations avec le Louvre et auprès d'Émile Guimet. Le rapport de Paul Pierret alors à la tête du département des Antiquités égyptiennes au Louvre reconnaît l'importance unique de la collection mais suggère un tri dans ce « fatras de débris ». Son opinion est suivie par le Conseil des Musées Nationaux qui recule devant le prix proposé. L'affaire traîne en longueur pour des raisons mal connues et le Louvre affiche une certaine tiédeur voire une certaine indifférence. Est-en raison des liens existant entre Amélineau et Révillout alors à couteaux tirés avec Pierret ? En 1903, après avoir racheté toutes les parts de ses actionnaires – à savoir les objets –, Amélineau relance les Musées Natio-

naux quelque peu lassés de l'insistance voire du quémandage d'Amélineau, qui devait impérativement rentrer dans ses fonds. Il ne veut pas voir sa collection dispersée et quitter la France, et baisse son prix à 400 000 francs. La somme est jugée encore trop élevée et, de guerre lasse, Amélineau disperse sa collection en vente publique à l'hôtel Drouot, les 3 et 4 novembre 1904. Des objets seront achetés par le Louvre dont la célèbre stèle du roi Serpent (fig. 4). D'autres seront achetés par Capart pour les Musées royaux de Bruxelles, par Raoul Warocqué pour sa collection aujourd'hui conservée au Musée de Mariemont en Belgique. Lehman achètera pour le compte d'Émile Guimet et, par une ironie du sort, ces pièces rejoindront les collections du Louvre après la deuxième guerre mondiale. Amélineau enfin racheta certaines de ces pièces et en fit don au Musée de Châteaudun. D'autres pièces qui restèrent dans sa famille ont fait l'objet d'un don récent à ce même musée. Après cette affaire, il reprit son enseignement à l'École des hautes Études et se consacra à ses publications concernant le copte et à la Société dunoise d'Archéologie (Amélineau 1911-1916).

Conclusion

En dépit des critiques de ses détracteurs, il apparaît maintenant que les explications d'Amélineau sur la réalité historique des dieux et la société égyptienne de la préhistoire ne sont pas les élucubrations d'un fou ou d'un ignorant mais le parfait reflet des débats les plus en pointe dans le domaine de la préhistoire française au sein de l'École d'anthropologie entre 1890 et 1905. Leur caractère erroné ne doit cependant pas faire oublier qu'Amélineau eut recours aux personnalités les plus marquantes du courant initié par Broca dans lequel il inséra le cas de l'Égypte ancienne dépassant ainsi la taxonomie archéologique au profit d'une approche sociétale plus large. Il n'est ni un pilleur de sites, ni un destructeur sauvage d'objets, mais plutôt un savant un peu maladroit qui se trouvait au mauvais endroit à un mauvais moment de l'Histoire. Les collections françaises lui sont cependant redevables aujourd'hui de conserver un exceptionnel et rare témoignage du mobilier funéraire des pharaons des premières dynasties.

Bibliographie

- AMÉLINEAU, É., 1885. *Sur deux documents coptes, écrits sous la domination arabe*. Le Caire.
- AMÉLINEAU, É., 1886a. *Vie de Pakhôm*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1886b. Fragments de la Version thébaine de l'Ancien Testament. *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* 7 : 197-217.
- AMÉLINEAU, É., 1887a. *De Historia Lausiaca quænam sit hujus ad monachorum ægyptiorum historiam scribendam utilitas. Thesim Facultati Litterarum in Academia Parisiensi proponebat E. Amélineau*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1887b. Fragments thébains inédits du Nouveau Testament. *Zeitschrift für Aegyptische Sprache und Altertumskunde* 24 : 41-56.
- AMÉLINEAU, É., 1887c. *Étude sur le christianisme en Égypte au septième siècle*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1888a. *Essai sur le gnosticisme égyptien, ses développements et son origine égyptienne*. Thèse pour le doctorat ès lettres. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1888b. *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IV^e et V^e siècles*. Mémoires de la Mission Archéologique Française 4. Le Caire.
- AMÉLINEAU, É., 1888c. *Les Actes coptes du martyre de St. Polycarpe*. Londres.
- AMÉLINEAU, É., 1888d. Le manuscrit copte No. 1 de la Bibliothèque de Lord Zouche. *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*.
- AMÉLINEAU, É., 1888e. Histoire des deux filles de l'Empereur Zénon. *Proceedings of the Society of Biblical Archæology* : 1-26.
- AMÉLINEAU, É., 1888f. *Contes et romans de l'Égypte chrétienne*. 2 vol. Collection de contes et de chansons populaires. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1889a. Un Évêque de Keft au VII^e siècle. *Mémoires de l'Institut Égyptien* II, 3 : 261-424.
- AMÉLINEAU, É., 1889b. *Les moines égyptiens : Vie de Schnoudi*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1889c. Fragments coptes pour servir à l'histoire de la conquête de l'Égypte par les Arabes. *Journal Asiatique* : 1-52.
- AMÉLINEAU, É., 1890a. *Histoire du patriarche copte Isaac. Étude critique, texte et traduction*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1890b. *Les actes des martyrs de l'église copte. Étude critique*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1891. *Notice sur le papyrus gnostique Bruce*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1892. *La morale égyptienne quinze siècles avant notre ère : Étude sur le papyrus de Boulaq N° 4*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1893a. The sahidic translation of the Book of Job. *Transactions of the Society of Biblical Archæology* IX, 2: 1-71.
- AMÉLINEAU, É., 1893b. *Les idées sur Dieu dans l'ancienne Égypte*. Clermont.
- AMÉLINEAU, É., 1893c. *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1894a. *Résumé de l'histoire de l'Égypte depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin de nos jours. Précédé d'une étude sur les mœurs, les idées, les sciences, les arts et l'administration dans l'Égypte ancienne*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1894b. *Essai sur l'évolution historique et philosophique des idées morales dans l'ancienne Égypte*, E. Leroux, Paris, 1895.
- AMÉLINEAU, É., 1895. *Essai sur l'évolution historique et philosophique des idées morales dans l'ancienne Égypte*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1896. *Les nouvelles fouilles d'Abydos (1895-1896)*. Angers.
- AMÉLINEAU, É., 1897. *Les nouvelles fouilles d'Abydos (1896-1897)*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1898. *Les nouvelles fouilles d'Abydos (1897-1898)*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1899a. *Les nouvelles fouilles d'Abydos (1895-1896)*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1899b. *Le tombeau d'Osiris*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1902a. *Les nouvelles fouilles d'Abydos (1896-1897)*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1902b. Le tombeau d'Osiris. Réponse à l'article de M. Loret. *Sphinx* 5 : 234-246.
- AMÉLINEAU, É., 1904. *Les nouvelles fouilles d'Abydos III. (1897-1898)*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1906. Le culte des rois préhistoriques d'Abydos sous l'ancien empire égyptien. *Journal asiatique*, 7 : 233-272.
- AMÉLINEAU, É., 1907. Chronologie des rois de l'époque archaïque. Étude sur les divers systèmes proposés. *Revue d'égyptologie* 12 : 185-204.
- AMÉLINEAU, É., 1908a. *Prolégomènes à l'étude de la religion égyptienne. Essai sur la mythologie de l'Égypte*. 2 vols. Paris.

- AMÉLINEAU, É., 1908b. *Musée de Chateaudun. Catalogue n° 1. La collection égyptienne*. Châteaudun.
- AMÉLINEAU, É., 1910a. Chronologie des rois de l'époque archaïque. Étude sur les divers systèmes proposés (suite). *Revue d'égyptologie* 13 : 163-180.
- AMÉLINEAU, É., 1910b. *La cosmogonie de Thalès et les doctrines de l'Égypte*. Angers.
- AMÉLINEAU, É., 1911. *Œuvres de Schenoudi / Texte copte et traduction française par E. Amélineau*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1914. Chronologie des rois de l'époque archaïque. Étude sur les divers systèmes proposés (suite). *Revue d'égyptologie* 14 : 153-172.
- AMÉLINEAU, É., 1916. *Prolégomènes à l'étude de la religion égyptienne. Deuxième partie*. Paris.
- CAPITAN, L., 1904. Étude des silex recueillis par M. Amélineau dans les tombeaux archaïques d'Abydos (Égypte). *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris* 14 : 89-98.
- CAPITAN, L., 1905. Étude des silex recueillis par M. Amélineau dans les tombeaux archaïques d'Abydos (Égypte). *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris* 15 : 209-212.
- VAN GENNEP, A., 1908. Totémisme et méthode comparative. *Revue de l'Histoire des Religions* 58 : 34-76.
- VENTE AMÉLINEAU 1904. Antiquités égyptiennes trouvées à Abydos. Ivoires, bois sculptés, terres émaillées, amulettes, scarabées, statuettes funéraires, objets en or et en bronze, silex, terres cuites et poteries, sculpture diverses, vases et coupes en pierre dure, stèles ... Paris.